

échoua. Plus tard, le gouvernement établit le fonds d'emprunt municipal. Je pensai que cette fois le succès était certain et qu'il n'y avait qu'à se mettre à l'œuvre pour arriver au but désiré. Mais ce fut encore un fiasco.

Il me vint alors une idée. Je me mis en rapport avec M. le curé de la paroisse, et je lui suggérai d'en faire une question religieuse. Le curé se rendit à mes desirs. Celui-ci fit un appel à ses paroissiens, et l'on macadamisa aussitôt le chemin compris entre les deux charmantes chapelles, qui servent aux processions religieuses. Les voisins des deux chapelles furent priés d'en faire autant, et ils s'exécutèrent de bonne grâce. Le résultat fut qu'en peu de temps les autres cultivateurs se mirent à l'œuvre et macadamisèrent tous les chemins de front et même les routes. L'exemple avait donc été puissant, et cet exemple partait d'en bas.

Si je ne craignais pas de vous ennuyer, je pourrais vous citer un autre exemple.

Plusieurs voix.—Continuez ! Continuez !

L'honorable M. LARUE.—Depuis dix à quinze ans, je fais charroyer de la cendre lessivée de Québec à Saint-Augustin pour améliorer les terres. J'ai deux voitures occupées à ce transport. (3)

(3) A cinq lieues de distance, et dans de grandes côtes à monter !

E. A. B

Dans les commencements, j'ai eu beaucoup de difficultés à surmonter. Je ne pouvais céder le surplus de cette cendre au prix coûtant. Pas un cultivateur de Saint-Augustin et de Lorette ne voulait faire l'acquisition de cet engrais bienfaisant. Après bien des efforts, je décidai deux agriculteurs de ma paroisse à faire l'usage de la cendre lessivée, et les résultats furent que tous LES CULTIVATEURS S'EMPRESSÈRENT DE SUIVRE CET EXEMPLE et que les fabricants de potasse ne purent suffire à toutes les demandes.

Je passe maintenant à un autre fait, et je termine. Il y a une dizaine d'années, le regretté M. Pilote, curé de Saint-Augustin, et dont le dévouement à la classe agricole a été admiré par tout le monde, acheta des tuyaux de drainage pour la terre de la fabrique. Les travaux terminés, tous les habitants de la paroisse furent étonnés du changement qui s'opéra sur cette terre. C'était vraiment merveilleux. Le voisin de la terre de la fabrique se mit à drainer sa ferme, et aujourd'hui il n'y a rien de plus populaire et de plus satisfaisant que le drainage. Les progrès de ce système furent tellement rapides, qu'on fonda une manufacture de tuyaux de drainage à Saint-Augustin, et l'on peut maintenant DRAINER UNE TERRE EN NE DÉBOURSANT QUE HUIT PIAS TREIS DE L'ARPENT; car les tuyaux se vendent \$8 le 1000 pieds, et 1000 pieds suffisent pour drainer un arpent !

Voilà, honorables messieurs, ce que l'exemple d'un seul individu a pu produire. Je le répète, l'exemple parti d'en bas a des résultats bien plus satisfaisants et plus marqués que l'exemple parti d'en haut.

Je termine en vous remerciant de la bienveillante attention que vous avez portée à mes paroles et de la patience même que vous avez montrée en m'écoutant du commencement à la fin.

L'honorable M. Ross, *premier ministre*.—Je désire présenter mes félicitations les plus sincères à mon honorable ami pour les remarques qu'il vient de faire. Les détails et les informations ne manquent pas à l'honorable conseiller pour traiter la grande question agricole. Cette Chambre connaît toute la sollicitude qu'il porte à la classe agricole et tous les efforts qu'il a faits pour faire améliorer son sort.

L'honorable conseiller pour La Salle a parfaitement raison de dire que le bon exemple parti d'en bas a plus de chance de réussir et d'avoir des imitateurs que lorsqu'il part d'en

haut. Nous avons eu mainte occasion de constater la justesse de cette observation. En effet, lorsque l'exemple part d'en haut, les gens agissent avec leur propre argent ou avec l'aide du gouvernement. Les cultivateurs vont examiner les travaux exécutés et s'en retournent en disant : " Mais si j'avais de l'argent comme ces gens-là ou si je recevais de l'argent du gouvernement, je pourrais bien en faire autant et peut-être mieux que cela. Mais je suis sans ressources, je ne suis pas capable de faire de si grandes dépenses. Par conséquent je suivrai la vieille routine. Je n'ai rien de mieux à faire." Voilà comment les améliorations, même les plus urgentes et les plus avantageuses ne produisent pas les effets désirés. L'exemple part de trop haut et ne produit que le découragement.

Lorsque l'exemple part d'en bas, il n'est pas encore sans avoir à surmonter de nombreuses difficultés, et la plus grande difficulté, c'est, si je puis m'exprimer ainsi, de faire partir ce bon exemple et lui faire produire les résultats voulus. Les cultivateurs en général ne veulent pas suivre les exemples qu'on leur propose, et l'honorable conseiller pour La Salle vient de nous en donner une preuve, en nous faisant connaître tous les courageux efforts qu'il a faits pour détruire la routine et engager ses concitoyens à améliorer leurs chemins et leurs terres. Les obstacles sont nombreux. Quoiqu'il en soit, on ne doit pas s'attendre à réaliser de grandes choses sans rencontrer des embarras. Tous nos efforts doivent donc tendre à surmonter les difficultés.

Je dirai à mon honorable ami qui vient de parler que je veux travailler de toutes mes forces à améliorer la situation de la classe agricole. Je veux atteindre ce but si louable en établissant une ferme-modèle dans chaque comté. Je veux au moins essayer de ce moyen, qui me paraît très favorable. Je veux enfin arriver à ce résultat par les cultivateurs eux-mêmes. Les fermes-modèles peuvent contribuer puissamment à amener les cultivateurs à améliorer leurs terres. Il faut que les cultivateurs fassent faire des progrès réels à l'agriculture avec les moyens ordinaires dont ils disposent, et le système des récompenses pour les fermes les mieux tenues me semble très efficace pour développer nos grandes ressources agricoles. On ne peut prétendre dans ce cas, que la récompense détruit le principe. Non, car la récompense viendra après la réalisation des améliorations. L'agriculteur ne comptera donc pas sur l'argent public pour opérer les changements qu'il désire faire faire à sa terre.

Honorables Messieurs, j'avoue en toute sincérité que mon projet peut soulever des objections. J'en vois déjà, et il peut y en avoir d'autres. Mais je puis assurer cette Chambre que je suis bien disposé à le faire réussir. Dans le cours de la présente session, il sera soumis à votre considération des amendements aux lois concernant l'agriculture qui tendront à obtenir la fin que je me propose. Une ferme-modèle produira sans aucun doute d'excellents résultats dans un comté. Les cultivateurs en retireront de grands avantages et apprendront le moyen le plus sûr d'améliorer le sort de la classe agricole.

Dans la demande de mon honorable ami, le conseiller pour La Salle, il est question de conférences agricoles. Tout le monde admet que ces conférences produisent beaucoup de bien. Mais il ne s'agit pas seulement de faire faire des conférences à droite et à gauche; l'essentiel c'est qu'on y assiste en grand nombre et que l'assistance mette en pratique ce qui est enseigné. Si l'on se rend dans ces réunions avec la détermination bien arrêtée de ne pas exécuter les améliorations que le conférencier suggérera ou qu'on y assiste sans objet, sans but, il est inutile d'ordonner des conférences; c'est de l'argent gaspillé, c'est de l'argent pour ainsi dire jeté au feu. Nous devons donc travailler à faire comprendre aux cultivateurs tous les avantages qu'ils peuvent retirer de ces leçons données par des hommes compétents.